

Enfin, il faut rattacher à la théorie des arcs ce qu'on appelle la *plate-bande appareillée*. Ici, nous revenons à la baie rectangulaire; je vous ai fait voir le linteau monolithe, en vous faisant remarquer les raisons pour lesquelles il se rompt facilement, et ne peut, avec notre mode de construction, s'appliquer qu'à de petites ouvertures. Supposez maintenant que les claveaux de l'arc en segment soient prolongés jusqu'à une ligne horizontale joignant ses naissances (fig. 158), et alors avec toute la solidité de cet

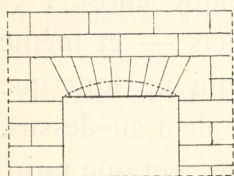


Fig. 158.
Plate-bande appareillée.

arc vous aurez une baie rectangulaire. Tel est le rôle de la *plate-bande*. L'appareil de la plate-bande a l'inconvénient de nécessiter des angles aigus à l'intrados au lieu de la direction normale des joints de l'arc. On a d'ailleurs reproché à cet appareil d'être une sorte de déguisement, d'appliquer à la forme rectiligne les éléments d'une construction courbe. Cela est vrai : la plate-bande appareillée n'est en réalité qu'un expédient; mais cet expédient nous est tellement nécessaire qu'il faut absolument l'admettre, et ses adversaires théoriques ont été obligés pratiquement de l'employer.

Un autre expédient, non moins légitime, est l'*arc de décharge* (fig. 159). On veut une baie rectangulaire : qu'elle soit couverte par un linteau ou une plate-bande, il y a là évidemment une partie plus faible et plus exposée de la construction. Si plus haut un arc vient reporter la pression au delà du linteau, celui-ci

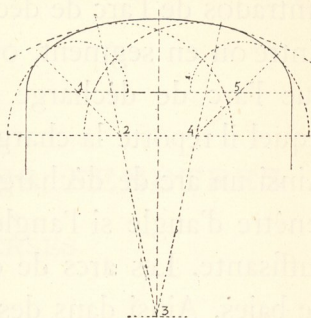


Fig. 157. — Arc à cinq centres.

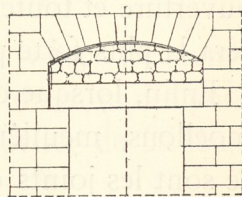


Fig. 159. — Arc de décharge.